

Conférence de Sophie Marinopoulos sur le thème « L'abandon : les mots pour le dire. »

EFA 94 a organisé le 11 avril 2008, une conférence de Madame Sophie Marinopoulos, sur le thème : « L'abandon, les mots pour le dire. »



Sophie Marinopoulos, psychologue clinicienne et psychanalyste, exerce à la maternité du CHU de Nantes ;

Elle travaille à la consultation filiation du COFI à Paris, auprès du Professeur Lévy-Soussan, présent lors de cette conférence. Sophie Marinopoulos est également auteur de nombreux ouvrages, dont « Le corps bavard » (Fayard 2007), « Moïse, Œdipe, Superman » (Fayard 2003).

Odile Calavia, présidente d'EFA94, introduit la conférence par des questions :

« Comment restituer son histoire à l'enfant ? », « Comment l'aider à intégrer l'histoire de son abandon ? À surmonter les blessures d'un abandon ? », « Quelle place donner aux parents de naissance ? », « Quel sens donner aux comportements compliqués des enfants blessés par leur abandon, et quelles réponses y apporter ? »

La réponse est une question

Après avoir rappelé avec humour que la réputation des psychologues est de répondre à une question par dix nouvelles questions, Sophie Marinopoulos introduit sa conférence par une citation de Jean-Philippe Pierron, philosophe et père adoptif : « Le dénouement du geste adoptif expérimente le dénuement de l'initiative. Perdre pied. Non pas partir à la dérive mais être emporté par une vague plus sûre que nos assurances, telle est l'expérience adoptive. Pour elle, l'urgence est à l'attente, l'agir est un pâtir, la réponse est une question. »

Elle traduit l'importance de laisser du temps au temps, de ne pas trop devancer les questions des enfants, d'accepter de ne pas savoir, de laisser des questions en suspens, de ne pas avoir envie de répondre.

Les enfants ne posent pas des questions comme les adultes

Quand il pose une question, un enfant ne met pas de point d'interrogation. Il dira : « Tu n'es pas ma vraie maman. », et non « Es-tu ma vraie maman ? » Cela dérouté le parent, et ce qui intéresse l'enfant, c'est la réaction du parent. Y-a-t-il une bonne réponse à une telle question ? Pour qui l'enfant pose-t-il la question ? N'essaye-t-il pas de fouiller la pensée de ses parents sur des sujets qui l'intéressent, l'amour, sa valeur, sa dignité, pourquoi est-il là, avec ces gens là ?

L'abandon du côté de la réalité, et du côté du psychisme

C'est sur l'abandon du côté du psychisme – que se passe-t-il dans la tête d'un enfant mis à une période de sa vie en situation de rupture ?- que Sophie Marinopoulos va réfléchir, en s'interrogeant d'abord sur les parents adoptifs, les postulants à l'adoption, les parents abandonnant.

Les parents

L'arrivée d'un enfant n'est que le début d'un très long processus, où le parent, parent dans le temps, va grandir, tout en portant en lui ses propres parents. Comment ça grandit un parent, grande énigme ! Mais il est nécessaire d'avoir bien grandi pour passer du regard admiratif d'un enfant de 2 ans à celui plus critique d'un enfant de 15 ans, qui doit se séparer et réveiller ainsi les propres blessures de séparation du parent.

Comme les enfants posent beaucoup de questions et que, dans l'adoption il n'y a pas ce temps de la grossesse, un autre temps a été mis en place.

L'agrément

C'est un important moment de partage, un processus pour réfléchir sur soi, pour s'interroger sur sa disponibilité, sa fécondité psychique, afin d'intégrer un enfant né d'ailleurs dans son histoire, le métaboliser, pour qu'il devienne notre enfant.

Etre parent, c'est aussi une capacité à entrer dans une narration, à raconter une histoire, car les enfants veulent qu'on leur raconte leur histoire et qu'elle rencontre celle de leurs parents ; ce qui les intéresse c'est une co-construction de cette histoire.

Face aux futures questions possibles des enfants s'interrogeant sur la naissance, la filiation, on va réfléchir sur soi, être social, mais surtout sur soi, sujet psychique, parler de son roman familial, de l'enfant que l'on a été et comment il a créé du lien ; ces processus complexes peuvent être bousculés lors de l'agrément et c'est l'occasion de voir ensemble comment travailler sur cela. D'ailleurs, les parents biologiques, eux aussi, sont conduits à de nombreuses interrogations originaires et ambivalentes, lors de la grossesse.

Les parents abandonnant

Une même pratique de la mise en mots est nécessaire pour soutenir les parents abandonnant, une mise en récit de la venue de cet enfant non désiré, pour permettre que cet acte ne soit pas d'abandon mais de renoncement.

Or, depuis la nouvelle loi de 2002 sur l'accès aux origines des personnes adoptées et pupilles de l'Etat, on ne propose plus aux femmes un accompagnement narratif, mais une procédure administrative sous forme de questionnaire, atteinte à leur dignité humaine ; cela a provoqué un changement radical : les femmes ne viennent plus dans les maternités pour se faire suivre, elles accouchent et s'en vont en laissant l'enfant.

Il est plus difficile aujourd'hui de parler du vécu des femmes qui abandonnent, et donc d'en parler aux bébés qu'elles abandonnent, rompant ainsi la continuité du parcours de l'enfant, de l'enfant abandonné à l'enfant adopté.

Dans la parentalité adoptive, l'axe psychique est extrêmement sollicité et la mise en récit est fondamentale. L'enfant va questionner sur son histoire et s'interroger de quel désir il est né.

C'est à travers ce qu'il va recevoir de ce qui se trouve dans la tête de son parent, que l'enfant va pouvoir créer ses origines, dans les origines de son parent.

Si l'adulte n'a pu réaliser cette nécessaire métabolisation qui va faire de cet enfant né d'ailleurs son enfant, celui-ci va se lancer dans une quête effrénée.

Quand l'enfant questionne l'ailleurs, c'est d'ici qu'il est question.

Sophie Marinopoulos reçoit en consultation un enfant de 5/6 ans qui avait peur que sa mère meure.

Ses parents adoptifs l'avaient amené, car ils pensaient que l'enfant né dans un pays en guerre, redoutait la mort de sa mère de naissance.

Face à ce schéma trop logique pour un enfant petit, elle demande aux parents s'il ne leur était rien arrivé de particulier, il se révèle que le père a été très gravement malade et que cela n'avait pas été dit à l'enfant pour ne pas le traumatiser. L'interprétation était partie vers l'ailleurs, alors que l'enfant questionnait l'ici.

En consultation thérapeutique, les enfants vont construire des récits fantasmatiques autour de la filiation, comme le montre cette petite scène.

Sophie Marinopoulos joue le rôle d'une maman adoptive d'un petit Autruchon qui ne fait que des bêtises et une fillette celui d'une autre maman. La maman adoptive a bien du mal à faire obéir le petit Autruchon.

La fillette : Vous allez le garder ?
SM, prenant l'air offusqué : Bien sûr, c'est mon fils !
La fillette : Oh ! Vous savez, il y en a qui en change.
SM : Pas du tout, je suis sa maman pour toute la vie.
La fillette : Et si vous mourrez ?
SM : Il y a toute ma famille, qui va s'occuper de lui.
La fillette : Ils sont tous partis en Amérique du Sud !
Il faudra qu'il aille ailleurs ou alors, on va le tuer.
SM : Mais c'est impossible.
La fillette : Si, ça existe.

Et elle arrête le jeu, et part très angoissée. La fillette était dans l'impensable, et elle venait pour pouvoir mettre un récit sur son histoire propre, afin de s'en dégager pour mieux s'inscrire ensuite dans une continuité de lien.

Un autre enfant, en thérapie, dit :
« Les mamans, elles viennent pas chercher les enfants à l'école, quand ils travaillent mal. »

Ce qui est intéressant alors est de relier à l'émotion cachée pour l'enfant, derrière cette phrase : « Ca fait peur quand on pense que les mamans et les papas pourraient ne pas être là, à la sortie de l'école. » Et l'enfant de hocher la tête.

Les enfants qui viennent en thérapie, à propos de l'abandon, touchent à quelque chose de vital et difficile, peuvent même aller plus mal en début de thérapie, et il est important de ne pas arrêter ce travail, en cours de route.

Quelle est la construction psychique de l'enfant, dans ses liens primitifs ? Quelles conséquences peuvent y entraîner un abandon ou un délaissement ?

La première personne rencontrée par l'enfant est la Mère, qui va avoir un rôle fondamental dans le développement de sa sensorialité. Le bain de soins, de paroles, que l'enfant va recevoir, vont lui permettre de fabriquer une peau psychique, de construire une enveloppe lui permettant de se sentir une personne entière détachée de l'autre.

Cet éprouvé de vie est fondamental pour l'enfant (voir « Le corps bavard »), qui se construit un premier moi corporel, précurseur de la construction personnelle ultérieure.

Très important également est le rythme régulier auquel les soins vont être apportés à l'enfant, en réponse à ses besoins, cette régularité étant génératrice d'apaisement.

Face au rythme régulier de la présence – absence – présence - absence, l'enfant va être de plus en plus capable de garder en lui une image de l'autre qui s'absente, de créer une représentation de sa Mère symbolique, et de pouvoir retrouver seul, en suçotant, le même bien-être que quand sa Mère est là : il peut alors dissocier le manque de la perte.

Certains enfants adoptés sont en terreur face à l'absence : ils sont en incapacité de représentation du manque et sont toujours dans la perte. L'autonomie psychique du parent face à l'absence intervient également, dans la co-construction avec l'enfant : si l'absence, le manque, la perte font peur au parent, cela va laisser trace sur l'enfant.

Les traces de l'abandon font trace dans le corps des enfants. On accède facilement à leur santé physique, mais très difficilement à leur santé psychique et il ne faut pas hésiter à venir prendre avis, quand des difficultés semblent apparaître dans cette construction psychique.

Un enfant de 3-5 ans a déjà appris l'intériorisation de l'absence. Si au bout de quelques semaines, l'enfant est toujours dans la terreur de l'éloignement corporel, on peut consulter.

Il faut aussi respecter les peurs de l'enfant, qui a pu grandir à certains endroits de son psychisme, mais pas à d'autres, et ne pas oublier les interactions avec les propres représentations plus ou moins traumatisantes, de l'abandon, par le parent.

Face à un enfant devenant complètement abandonnique par rapport à la douleur de son corps, on peut aussi s'inquiéter de soins précoces déficients.

Vient ensuite la conscience de la différence des sexes. L'enfant prend conscience qu'il est sexué, s'intéresse de près aux relations parentales, commence la vie œdipienne. L'enfant réalise qu'il est dans la vie de ses parents, mais aussi en dehors, et cela se traduit dans ses jeux. L'enfant va devoir intégrer les interdits, il ne peut pas vivre que de ses pulsions. Il y a une nécessité d'accompagnement, dire non à un enfant l'aide à se construire (fonction du surmoi).

Comment partager avec un enfant ? Un dialogue imaginaire.

Imaginons un enfant qui pose « au plus mauvais moment » une question bien dérangeante à sa maman.

Tu n'es pas ma vraie maman.

Ah bon, je ne suis pas ta vraie maman ?!

Oui, les copains, ils ont dit ça.

Et toi, qu'est ce que tu en penses ?

Ben, c'est vrai, t'es pas ma vraie maman.

Mais c'est quoi une vraie maman ?

Ben, c'est celle qui m'a eu dans son ventre.

Ah bon, mais moi je connais des mamans qui ont pas eu leur petit enfant dans leur ventre. Alors c'est des fausses mamans ?

Ben oui, comme toi.

C'est vrai qu'elle a eu de la chance de t'avoir eu dans son ventre. Moi, je suis devenue ta maman après. Et moi, je suis ta vraie maman qui ne t'as pas eu dans son ventre.

Ce dialogue illustre un exemple de co-construction, comment redéfinir ensemble son histoire.

Pour répondre aux questions dérangeantes, à celles qui touchent à l'abandon, il faut dépasser la littéralité des phrases de l'enfant, ne pas rester dans la réalité, pour permettre à l'enfant d'aller dans un imaginaire de construction avec son parent, il faut être capable d'inventer du narratif avec son enfant.

Même si on n'a rien dans le dossier de l'enfant, on peut parler. Il va falloir construire ses origines avec ou sans des éléments de la réalité. Ce qui est important ce sont les représentations parentales.

Toute l'équipe d'EFA94 remercie chaleureusement Sophie Marinopoulos pour la très grande richesse de son intervention et de son dialogue avec le public, porteurs de tant d'éclairages et chemins de réflexion.
